

Ronsard & Company

Musique et Poésie

...au temps de Pierre de Ronsard (1524-1585)



Ensemble La Bellezza

Solène Riot, direction artistiques, flûtes et cornets

Alice Glaie, soprano

Stéphanie Petibon, luth

Damien Lecerf, violes

Stéphanie Tesson, lecture

Stéphane Quéant et Bernadette Jacquet, danse et costumes

Claire Paolacci, conférencière

La poésie n'est-elle pas comme la musique un langage universel ? Le poète par le rythme et la musicalité de la langue est comme le musicien un créateur de Beauté. Tel est le défi de l'Ensemble La Bellezza qui cette année vous emmène sur les pas de Pierre de Ronsard, « prince des poètes ». De la France à l'Ecosse en passant par l'Angleterre nous découvrirons les diamants de musique d'Henri VIII compositeur, les vers de Marie Stuart, reine de France, reine d'Ecosse et admiratrice du poète, mais aussi ceux de ces femmes inspirées que sont Pernette du Guillet et Louise Labé. La danse sera une nouvelle fois au rendez-vous, Pavane, Gaillarde et autres danses d'Ecosse feront scintiller les costumes aux étoffes luxueuses. Un véritable bouquet de printemps, placé sous le signe de l'amour.

Programme

I « Douce mémoire », musique de Pierre Sandrin, paroles de François I et diminutions de Diego Ortiz

La nuit :

2 « La nuit était pour moi si très-obscur », poème de Pernette du Guillet

3 « La nuit froide et sombre », musique de Orlande de Lassus sur un poème de Joachim du Bellay

4 « La nuit j'adorerais les rayons de la lune... et les faits des humains en ce monde regardent », extrait du *Discours des misères de ce temps* de Pierre de Ronsard

- Consort XIV d'Henri VIII

« Je dy ce grand soleil... Fils aîné de nature et le père du jour. », extrait du *Discours des misères de ce temps* de Pierre de Ronsard

- Consort XV d'Henri VIII

5 « Le plus touffu d'un solitaire bois ... Tout en un coup d'un regard seulement », *Les amours de Cassandre*, poème de Pierre de Ronsard

- Consort V d'Henri VIII

6 « J'ayme trop mieux souffrir la mort », chanson de Guillaume Costeley

Du regard au toucher :

7 « l'autre jour que j'estois ... », *Sonnets pour Hélène*, poème de Pierre de Ronsard

8 « L'an et le mois, le jour, l'heure et le moment », musique de Guillaume Costeley

9 « Te regardant assise auprès de ta cousine... », *Sonnets pour Hélène*, poème de Pierre de Ronsard

10 « Benist soit l'œil noir de Ma Dame », gaillarde sur un texte de Claude de Pontoux

Le baiser :

11 « Baise-m'encor, rebaise –moi et baise », poème de Louise Labé

12 « Bouche qui n'as point de semblable », musique de Guillaume Costeley

13 « Marie baisez moi, non ne me baisez pas », *Second livre des Amours*, poème de Pierre de Ronsard

- « Cassandre », « Charlotte », suite de bransles coupés de l'Orchésographie

Du désespoir à la joie, les tourments de l'âme amoureuse :

14 « Dedans les flots d'amour ... », *sonnets pour Hélène*, poème de Pierre de Ronsard

15 « J'ai le Rebours », pavane

16 « Tant de fois s'appointer... », *sonnets pour Hélène*, poème de Pierre de Ronsard

17 « Las que nous sommes misérables », chanson mise en suite de danses (allemande, saltarello, gaillarde)

18 « Or' que le ciel, or' que la terre est pleine », *Les amours de Cassandre*, poème de Pierre de Ronsard

19 « Bonjour mon cœur ... », musique de Orlande de Lassus sur un poème de Pierre de Ronsard

20 « Je vis je meurs : je me brûle et me noie », poème de Louise Labé

21 « Mignonne allons voir si la Rose », musique de Guillaume Costeley sur un poème de Pierre de Ronsard

- Volte de Michel Praetorius

22 « Luth, compagnon de ma calamité », poème de Louise Labé

- « Je n'ay point plus d'affections », diminutions au luth d'Adrien Le Roy

23 « Je n'ay point plus d'affections », chanson de Claudin de Sermisy

- Suite de Branles d'écosses

Le printemps revenu :

24 « Revoici venir du printemps », musique de Claude Le Jeune sur un poème de Jean-Antoine de Baïf

Quelques dates :

1524 : naissance de Pierre de Ronsard. François I est emprisonné à Pavis jusqu'en 1526 et écrit les paroles de *Doulce mémoire*, poème qui donna naissance à de multiples adaptations instrumentales et vocales.

1545 : lors d'un bal de la Cour à Blois Ronsard rencontre Cassandre Salviati, une jeune Italienne fille d'un banquier de François premier et en tombe amoureux. La même année Pernette du Guillet meurt emportée par la peste à 25 ans, ces rimes sont publiées.

1547 : Ronsard publie ces premiers poèmes dans les *œuvres poétiques* de Jacques Peletier. Mort d'Henri VIII compositeurs et collectionneurs d'instruments.

1552 : Ronsard publie *Les amours de Cassandre*.

1555 : Ronsard publie *Les Meslanges*, *Continuation des Amours*, *Les amours de Marie* et Louise l'Abbé, poétesse lyonnaise publie ses *Œuvres*.

1560 : première édition des œuvres de Ronsard en 4 volumes (*Les Amours, Les Odes, Les Poèmes, Les Hymnes*), mort de Joachim Du Bellay.

1563-64 : parution du recueil des nouvelles poésies de Ronsard et naissance de William Shakespeare.

1565 : *Elegies, Mascarades et Bergerie* dédié à la reine d'Angleterre, Elisabeth. Celle-ci offrit à Ronsard un diamant de prix, dont elle comparait l'éclat et la pureté au vers du poète. La Bergerie est spécialement dédiée à la Reine d'Ecosse, Marie Stuart.

1570 : création de l'Académie de Poésie et de musique par Jean-Antoine de Baïf.

1578 : parution des Sonnets pour Hélène de Ronsard, commandés par la reine Catherine de Médicis pour sa protégée Hélène de Surgères afin de la consoler de la perte de son amant à la guerre.

1585 : mort de Ronsard.

1589 : parution de l'Orchésographie de Thoinot Arbeau à Langres.

Les artistes de l'ensemble La Bellezza

Solène RIOT, flûtiste à bec et cornettiste à bouquin, est diplômée du Conservatoire Royal de La Haye (Pays-Bas) et du Conservatoire à rayonnement régional de Paris. Son intérêt pour le Moyen-Âge et la Renaissance l'a amenée à se spécialiser en cornemuse et en flûte tambourine, notamment au Centre de musique médiévale de Paris. Elle s'est également intéressée à la danse Renaissance lors de stages avec les compagnies « Maître Guillaume », « Outre-mesure » et « Bassa Toscana ». Elle a travaillé avec des personnalités remarquables comme Jordi Savall, Jean Tubery, Emmanuelle Haïm et se produit régulièrement avec l'ensemble vocal de la Cathédrale Notre-Dame de Paris, l'ensemble Tictactus et l'ensemble vocal et instrumental La Bellezza (www.labellezza.fr) qu'elle a créé et qu'elle dirige depuis 2010. Titulaire du Diplôme d'État de musique ancienne, Solène transmet sa passion au conservatoire Erik Satie du VII^e arrondissement de Paris, à l'école de musique de Franconville et à la Philharmonie de Paris.

Alice GLAIE, soprano, est passionnée par la musique et les arts de la scène depuis son plus jeune âge. Elle étudie d'abord le clavecin, les danses renaissance et baroque, puis le chant et se forme au conservatoire du VII^e arr. de Paris et dans les CRR de Paris et Tours, dans les classes de chant lyrique, baroque et renaissance. Elle a chanté avec, entre autre, l'Ensemble Vocal du Maine/A sei voci, Pygmalion et joué le rôle de Fatmé dans Zémire et Azor, comédie ballet de Grétry, mis en scène par Alexandra Rubner. Actuellement, elle se produit dans divers festivals en France et à l'étranger avec : la compagnie de l'Escarboucle pour le répertoire de la Renaissance (bals et concerts) ; en ensemble de solistes et musique de chambre avec la Bellezza, les Lunaisiens, Akadêmia, le Concert Etranger, et au Concert Spirituel...

Stéphanie PETIBON découvre les instruments anciens à cordes pincés grâce à Yasunori Imamura lors de ses études de guitare classique au conservatoire de Strasbourg.

Elle étudie ensuite le luth renaissance, le théorbe et la basse continue au conservatoire de Paris puis au CNSMD de Lyon auprès d'Eugène Ferré puis de Rolf Lislevand. Elle a également suivi de nombreux stages et masterclass avec Vincent Dumestre, Christina Pluhar ou encore Hopkinson Smith.

Elle est l'un des membres fondateurs de l'ensemble Tictactus (www.tictactus.com), est la continuiste régulière de plusieurs ensembles (La Bellezza, Epsilon, l'ensemble Précipitations...) et se consacre également à l'enseignement au conservatoire de Franconville et lors de stages

Damien LECERF, passionné par les musiques anciennes, il commence l'étude de la viole de gambe auprès de Florence Bolton. Puis, il entre au conservatoire de Saint-Cloud, dans la classe de Sylvia Abramowicz, où il obtient son diplôme supérieur en 2008. Il se perfectionne ensuite au CRR de Tours auprès de Lucas Peres, avec qui il étudie le répertoire de la Renaissance et s'initie au lirone, et au CRR de Paris dans la classe

d'Ariane Maurette. Il a pu profiter des conseils de violistes renommés comme Jonathan Dunford ou Marianne Muller et jouer sous la direction de grands chefs tels que Denis Raisin Dadre et Jean Tubéry. Il se produit, aux violes, au violone et au lirone, avec Arcante, Artémis, Enthéos, l'Academia dos Singulares, l'Ensemble Vocal de Bourgogne, Les Sylvains, CantopiantO, entre autres.

Stéphanie TESSON est auteur, metteur en scène et comédienne. Avec sa compagnie, Phénomène et Cie, elle monte des textes classiques et contemporains (parfois les siens), et des spectacles-promenades dans les jardins, notamment au Potager du Roi à Versailles. Passionnée par le Moyen-Age, elle a entrepris un travail de recherche et d'écriture qui se manifeste sous des formes diverses, notamment scéniques. Elle codirige le théâtre de Poche-Montparnasse à Paris, depuis sa réouverture en Janvier 2013.

Bernadette JACQUET, tout en obtenant son diplôme d'architecte (DESA), suit une formation de danse classique avec L. Legrand et J. Fynnaert, qu'elle enseigne à l'école de Paris Centre et au CCY. Après une carrière internationale dans diverses compagnies, le cinéma (Tess, Monsieur de Pourceaugnac) et le théâtre (Le Bourgeois Gentilhomme) la guident vers la danse historique. Elle intègre la compagnie du Roi René pour de nombreuses productions dont le Festival d'Anjou. Devenue chorégraphe et danseuse de Bassa Toscana, elle y anime des stages, des bals, des conférences et participe aux créations de concerts et spectacles de plusieurs ensembles musicaux dont Obsidienne, La Fenice et La Bellezza.

Stéphane QUEANT, danseur professionnel, est titulaire du diplôme d'état de professeur de danse classique. Des tournées internationales lui permettent de danser dans Le lac des Cygnes et Casse-Noisette. Sous la direction de F. Nault (Grands ballets Canadiens), il connaît avec Carmina Burana les grandes scènes de Nice et du Théâtre des Champs Elysées. L'opérette le conduit à Dijon pour une saison et dans de nombreux théâtres français. Au sein de la Compagnie du Roi Renée, il participe au festival d'Anjou et crée en 2001 avec Bernadette Jacquet la Compagnie Bassa Toscana (danse médiévale, renaissance et baroque).

Claire PAOLACCI, docteur en Histoire (Université Paris I-Panthéon Sorbonne) et diplômée d'un Premier Prix d'Histoire de la Musique et de la Danse (Conservatoire National de Région de Saint-Maur-des-Fossés), Claire Paolacci est actuellement conférencière au Musée de la Musique, à la Philharmonie de Paris et chargée de cours en Musicologie à l'Université de la Sorbonne (Paris IV). Elle poursuit ses travaux de recherche en histoire de la musique et de la danse en participant régulièrement à des colloques nationaux et internationaux et en publiant dans des ouvrages scientifiques ou plus grand public (Wagner m'a tué, éd. Ellipses, 2011). Elle vient de publier Les Danseurs mythiques (éd. Ellipses, 2015).

Ronsard and Company , poèmes

1) « Douce mémoire »

Musique de Pierre Sandrin (1490-1561) sur un poème de François premier

Douce mémoire en plaisir consommée,
O siècle heureux qui cause tel sçavoir.
La fermeté de nous deux tant aymée
Qui à nos maux a su si bien pourvoir.
Or maintenant a perdu son pouvoir
Rompant le but de ma seulle espérance,
Servant d'exemple à tous piteux a voir.
Fini le bien, le mal soudain commence.

2) « La nuit était pour moi si très-obscur »

Poème de Pernette du GUILLET (1520-1545)

La nuit était pour moi si très-obscur
Que Terre et Ciel elle m'obscurcissait,
Tant qu'à Midi de discerner figure
N'avais pouvoir - qui fort me marrissait :

Mais quand je vis que l'aube apparaissait
En couleurs mille et diverse, et sereine
Je me trouvai de liesse si pleine -
Voyant déjà la clarté à la ronde -
Que commençai louer à voix hautaine
Celui qui fit pour moi ce Jour au Monde.

3) « La nuit froide et sombre »

Musique de Orlande de Lassus (1532-1594) sur une ode de Joachim du Bellay (1522-1560)

La nuict froide et sombre,
Couvrant d'obscur ombre
La terre et les cieux,
Aussi doux que miel,
Fait couler du ciel
Le sommeil aux yeux.

Puis le jour luisant,
Au labeur duisant,
Sa lueur expose,
Et d'un tein divers,
Ce grand univers
Tapisse et compose.

4) **Extrait du « Discours des miseres de ce temps »**
de Pierre de Ronsard (1524-1585)

« La nuit j'adorerais les rayons de la Lune,
Au matin le Soleil, la lumière commune,
L'oeil du monde ; et si Dieu au chef porte des
yeux,
Les rayons du Soleil sont les siens radieux,
Qui donnent vie à tous, nous maintiennent et
gardent,
Et les faits des humains en ce monde regardent.

Je dis ce grand Soleil, qui nous fait les saisons
Selon qu'il entre ou sort de ses douze maisons,
Qu'il remplit l'univers de ses vertus connues,
Qui d'un trait de ses yeux nous dissipe les nues,
L'esprit, l'âme du monde, ardent et flamboyant,
En la course d'un jour tout le ciel tournoyant,
Plein d'immense grandeur, rond, vagabond et ferme,
Lequel tient dessous lui tout le monde pour terme,
En repos sans repos, oisif et sans séjour,
Fils aîné de Nature, et le père du jour. »

5) « **Le plus touffu d'un solitaire bois** »
Sonnet de Pierre de Ronsard (1524-1585)

Le plus touffu d'un solitaire bois,
Le plus aigu d'une roche sauvage,
Le plus desert d'un separé rivage,
Et la frayeur des antres les plus cois,

Soulagent tant mes soupirs et ma vois
Qu'au seul escart d'un plus secret ombrage
Je sens guarir ceste amoureuse rage,
Qui me r'afole au plus verd de mes mois.

Là renversé dessus la terre dure,
Hors de mon sein je tire une peinture,
De tous mes maux le seul allegement
Dont les beautez par Denisot encloses,
Me font sentir mille metamorfoses
Tout en un coup d'un regard seulement.

6) « **J'ayme trop mieux souffrir la mort** »
Musique de Guillaume Costeley (1530-1606)

J'ayme trop mieux souffrir la mort
Puis qu'il faut que pour toi l'endure,
Qu'ainsi souvent sentir à tort,
Ne te voyant, peine si dure :
Car tout ainsi que nuit obscure
Prive un chacun de la clairté,
Ainsi sans toi la créature
Languit en toute obscurité.

7) « L'autre jour que j'estois sur le haut d'un degré »

Sonnet pour Hélène de Pierre de Ronsard

L'autre jour que j'estois sur le haut d'un degré,
Passant tu m'advisas, et me tournant la veüe,
Tu m'esblouys les yeux, tant j'avois l'ame esmeuë
De me voir en sursaut de tes yeux rencontré.

Ton regard dans le cœur, dans le sang m'est entré
Comme un éclat de foudre alors qu'il fend la nue :
J'euz de froid et de chaut la fièvre continue,
D'un si poignant regard mortellement outré.

Et si ta belle main passant ne m'eust fait signe,
Main blanche, qui se vante estre fille d'un Cygne,
Je fusse mort, Helene, aux rayons de tes yeux :

Mais ton signe retint l'ame presque ravie,
Ton œil se contenta d'estre victorieux,
Ta main se resjouyt de me donner la vie.

8) « L'an et le moys, le jour, l'heure et moment »

Musique de Guillaume Costeley (1530-1606)

L'an et le moys, le jour, l'heure et moment
Ou je te voy, pour jamais beniray.
Et toy, amour, Dont ce contentement
Est pres de moy, tousjours t'adoreray.
De vous mes veux heureux vous sentiray,
Et moy heureux de jouir sans esmoy,
Jouissant donc sans cesse je diray :
O le grand bien si un moment te voy.

9) « Te regardant assise aupres de ta cousine »

Sonnet pour Hélène de Pierre de Ronsard

Te regardant assise auprès de ta cousine,
Belle comme une Aurore, et toi comme un Soleil,
Je pensay voir deux fleurs d'un mesme teint pareil,
Croissantes en beauté sur la rive voisine,

La chaste, sainte, belle et unique Angevine,
Viste comme un éclair, sur moy jetta son œil :
Toi comme paresseuse, et pleine de sommeil,
D'un seul petit regard tu ne m'estimas digne.

Tu t'entretenois seule au visage abaissé,
Pensive tout à toi, n'aimant rien que toymesme,
Desdaignant un chascun d'un sourcil ramassé,

Comme une qui ne veut qu'on la cherche ou qu'on l'aime
J'euz peur de ton silence, et m'en-allay tout blesme,
Craignant que mon salut n'eust ton œil offensé.

I0) « Béni soit l'œil noir de ma dame »

Chanson à danser sur un texte de Claude de Pontoux (1530-1579)

Béni soit l'œil noir de ma dame,
Par qui j'eus l'amoureuse flamme!
Béni soit qui l'amour trouva!
Bénis soient l'amorce et la meche,
Le carquois, et l'arc et la flèche,
Et le premier qui l'esprouva.

...

II) « Baise m'encor, rebaise-moi et baise »

Poème de Louise Labé (1524-1566)

Baise m'encor, rebaise-moi et baise ;
Donne m'en un de tes plus savoureux,
Donne m'en un de tes plus amoureux :
Je t'en rendrai quatre plus chauds que braise.

Las ! te plains-tu ? Ça, que ce mal j'apaise,
En t'en donnant dix autres doucereux.
Ainsi, mêlant nos baisers tant heureux,
Jouissons-nous l'un de l'autre à notre aise.

Lors double vie à chacun en suivra.
Chacun en soi et son ami vivra.
Permetts m'Amour penser quelque folie :



Toujours suis mal, vivant discrètement,
Et ne me puis donner contentement
Si hors de moi ne fais quelque saillie.

I2) « Bouche qui n'a point de semblable »

Musique de Guillaume Costeley

Bouche qui n'as point de semblable,
Au jugement de mes deux yeux.
Bouche en beauté trop admirable,
Qui à baiser se mondz les dieux :
Baise moy puis que je n'ay mieux.
Croissant le feu de mon martyre,
Ou renvoy' doucement au cieus
L'ame qui tant pour toy soupire.

I3) « Marie, baissez-moi ; non, ne me baissez pas »

Poème de Pierre de Ronsard

Marie, baissez-moi ; non, ne me baissez pas,
Mais tirez-moi le cœur de votre douce haleine ;
Non, ne le tirez pas, mais hors de chaque veine
Sucez-moi toute l'âme éparse entre vos bras ;

Non, ne la sucez pas ; car après le trépas
Que serais-je sinon une semblance vaine,
Sans corps, dessus la rive, où l'amour ne démène
(Pardonne-moi, Pluton) qu'en feintes ses ébats ?

Pendant que nous vivons, entr'aimons-nous, Marie,
Amour ne règne pas sur la troupe blêmie
Des morts, qui sont sillés d'un long somme de fer.

C'est abus que Pluton ait aimé Proserpine ;
Si doux soin n'entre point en si dure poitrine :
Amour règne en la terre et non point en enfer.

I4) « Dedans les flots d'amour »

Poème de Ronsard

Dedans les flots d'amour je n'ay point de support,

Je ne voy point de Phare, et si je ne desire
(Ô desir trop hardy !) sinon que ma Navire
Après tant de perils puisse gagner le port.

Las ! devant que payer mes vœux dessus le bort,
Naufrage je mourray : car je ne voy reluire
Qu'une flamme sur moy, qu'une Hélène qui tire
Entre mille rochers ma Navire à la mort.

Je suis seul me noyant de ma vie homicide,
Choisissant un enfant un aveugle pour guide,
Dont il me faut de honte et pleurer et rougir.

Je ne sçay si mes sens, ou si ma raison tasche
De conduire ma nef : mais je sçay qu'il me fasche
De voir un si beau port et n'y pouvoir surgir.

I5) « J'ai le Rebours »

Chanson à danser de Pierre Certon

J'ai le rebours de ce que je souhaite
J'ai converti en joie contrefaite
Tout le plaisir que perdre craignais tant.

J'ai du mal tant, tant, que le cœur me fend
de voir l'amour défaite. (refrain)

Ma douleur n'est moins grande que secrète
Mon bien perdu sans espoir je regrette
Qui me soulait l'esprit rendre content.

Plus je connais l'amour sûre et parfaite,
Plus me déplaît de la voir imparfaite
Si j'en ai ri, j'en pleure bien autant.

I6) « Tant de fois s'appointer, tant de fois se fascher »

Sonnet pour Hélène de Pierre de Ronsard

Tant de fois s'appointer, tant de fois se fascher,
Tant de fois rompre ensemble et puis se renouer,
Tantost blasmer Amour et tantost le louer,
Tant de fois se fuyr, tant de fois se chercher,

Tant de fois se monstrier, tant de fois se cacher,
Tantost se mettre au joug, tantost le secouer,
Advouer sa promesse et la desadvouer,
Sont signes que l'Amour de pres nous vient toucher.

L'inconstance amoureuse est marque d'amitié.
Si donc tout à la fois avoir haine et pitié,
Jurer, se parjurer, sermens faicts et desfaicts,

Esperer son espoir, confort sans reconfort
Sont vrais signes d'amour, nous entr'aimons bien fort,
Car nous avons tousjours ou la guerre, ou la paix.

17) « Las ! que nous sommes misérables »

*Chanson du recueil de Jehan Chardavoine sur un
poème de Philippe Desportes (1546-1606)*

Las ! que nous sommes misérables
D'estre serves dessous les loix
Des hommes legers et muables
Plus que le feuillage des bois !

Les pensers des hommes ressemblent
A l'air, aux vens et aux saisons,
Et aux girouettes qui tremblent
Inconstamment sur les maisons.

Leur amour est ferme et constante
Comme la mer grosse de flots,
Qui bruit, qui court, qui se tourmente,
Et jamais n'arreste en repos.

Ce n'est que vent de leur teste,
De vent est leur entendement.
Les vents encor' et la tempeste,
Ne vont point si legerement

De leur cœur sort une fournaise,
Leurs yeux sont deux ruisseaux coulans,
Ce n'est que feu, ce n'est que braize,
Mesme leurs propos sont bruslans.

Mais cest ardent feu qui les tue,
Et rend leur esprit consumé,
C'est un feu de paille menue,
Aussi tost esteint qu'allumé.

18) « Or' que le ciel, or' que la terre est pleine »

Poème de Ronsard

Or' que le ciel, or' que la terre est pleine
De glas, de gresle espars en tous endroits,
Et que l'horreur des plus froidureux mois
Fait herisser les cheveux de la plaine :

Or' que le vent qui mutin se promeine,
Rompt les rochers, et desplante les bois,
Et que la mer redoublant ses abois,
Sa rage enflee aux rivages ameine :

Amour me brusle et l'hyver froidureux,
Qui gèle tout, de mon feu chaleureux
Ne gele point l'ardeur qui tousjours dure.

Voyez, Amans, comme je suis traité,
Je meurs de froid au plus chaud de l'esté,

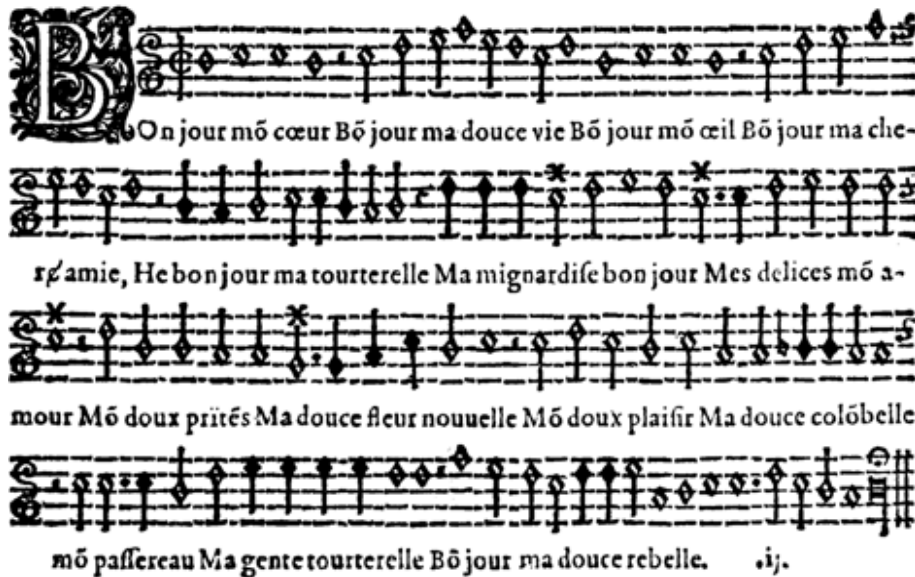
Et de chaleur au cœur de la froidure.

I9) « Bonjour mon cœur »

Chanson de Orlande de Lassus sur un poème de Pierre de Ronsard

Bonjour mon cœur, bonjour ma douce vie.
Bonjour mon œil, bonjour ma chère amie,
Hé ! bonjour ma toute belle,
Ma mignardise, bonjour,
Mes délices, mon amour,
Mon doux printemps, ma douce fleur nouvelle,
Mon doux plaisir, ma douce colombelle,
Mon passereau, ma gente tourterelle,
Bonjour, ma douce rebelle.

ORLANDE.



Bon jour mō cœur Bō jour ma douce vie Bō jour mō œil Bō jour ma che-
r amie, He bon jour ma tourterelle Ma mignardise bon jour Mes delices mō a-
mour Mō doux printēs Ma douce fleur nouvelle Mō doux plaisir Ma douce colōbelle
mō passereau Ma gente tourterelle Bō jour ma douce rebelle. .i.j.

20) « Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie »

Poème de Louise Labé

Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie ;
J'ai chaud extrême en endurant froidure :
La vie m'est et trop molle et trop dure.
J'ai grands ennuis entremêlés de joie.

Tout à un coup je ris et je larmoie,
Et en plaisir maint grief tourment j'endure ;
Mon bien s'en va, et à jamais il dure ;
Tout en un coup je sèche et je verdoie.

Ainsi Amour inconstamment me mène ;
Et, quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me trouve hors de peine.

Puis, quand je crois ma joie être certaine,
Et être au haut de mon désiré heur,
Il me remet en mon premier malheur.

V I I I.

*Je vis, ie meurs : ie me brule & me noye.
I'ay chaut estreme en endurant froidure:
La vie m'est & trop molle & trop dure.
I'ay grans ennuis entremeslez de ioye:
Tout à un coup ie ris & ie larmoye,
Et en plaisir maint grief tourment i'endure:
Mon bien s'en va, & à iamais il dure:
Tout en un coup ie seiche & ie verdoye.
Ainsi Amour inconstamment me meine:
Et quand ie pense auoir plus de douleur,
Sans y penser ie me treuve hors de peine.
Puis quand ie croy ma ioye estre certaine,
Et estre au haut de mon desiré heur,
Il me remet en mon premier malheur.*

21) « Mignonne, allons voir si la rose »

Musique de Guillaume Costeley sur un Poème de Pierre de Ronsard à Cassandre

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avoit desclose
Sa robe de pourpre au Soleil,
A point perdu ceste vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vostre pareil.

Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place
Las ! las ses beautez laissé cheoir !
Ô vraiment marastre Nature,
Puis qu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que vostre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez vostre jeunesse :
Comme à ceste fleur la vieillesse
Fera ternir vostre beauté.

22) « Luth, compagnon de ma calamité »

Poème de Louise Labé

Luth, compagnon de ma calamité,
De mes soupirs témoin irréprochable,
De mes ennuis contrôleur véritable,
Tu as souvent avec moi lamenté ;

Et tant le pleur piteux t'a molesté
Que, commençant quelque son délectable,
Tu le rendais tout soudain lamentable,
Feignant le ton que plein avais chanté.

Et si tu veux efforcer au contraire,
Tu te détends et si me contrains taire :
Mais me voyant tendrement soupirer,

Donnant faveur à ma tant triste plainte,
En mes ennuis me plaie suis contrainte
Et d'un doux mal douce fin espérer.

23) « Je n'ai point plus d'affection »

Chanson de Claudin de Sermisy (~1495-1562)

Je n'ai point plus d'affection
que ce qu'il me plaît d'en avoir.
Et si ne porte passion
s'il ne me plaît la recevoir.
J'ai gagné sur moi tel pouvoir,
tel crédit et autorité
que je commande à mon vouloir,
rien n'y peut la fragilité.

24) « Revoici venir du Printemps »

Chanson de Claude Le Jeune sur un poème de Jean Antoine de Baif

Revoici venir du Printemps
L'amoureuse et belle saison. (refrain)

Le courant des eaux recherchant
Le canal d'été s'éclaircit
Et la mer calme de ses flots
Amollit le triste courroux.
Le Canard s'égaie se plongeant
Et se lave coint dedans l'eau
Et la grue qui fourche son vol
Retraverse l'air et s'en va

Le Soleil éclaire luisant
D'une plus sereine clarté.
Du nuage l'ombre s'enfuit,
Qui se joue et court et noircit
Et forêts et champs et coteaux,
Le labeur humain reverdit,
Et le pré découvre ses fleurs

De Venus le fils Cupidon
L'univers semant de ses traits
De sa flamme va réchauffer
Animaux qui volent en l'air,
Animaux qui rampent au champs,
Animaux qui nagent aux eaux.
Ceux qui mêmement ne sont pas,
Amoureux se font du plaisir.

Rions aussi nous, et cherchons
Les ébats et jeux du Printemps.
Toute chose rit de plaisir:
Célébrons la gaie saison,